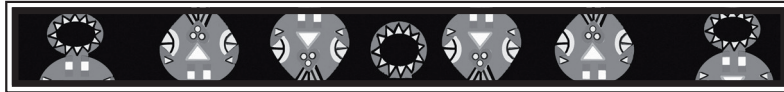


# QUI SUIS-JE ? DIT LE KLAPOUTCHEEWOC

Timothée Rey



*Nous sommes tous, à un moment ou à un autre, confrontés à la recherche de notre identité. Dans la seule nouvelle reçue reprenant à la lettre la tradition des contes africains tels les histoires de Leuk le Lièvre et Anansi l'Araignée – je vous avoue que je m'attendais à en recevoir plus ! – l'auteur va dérouler tout un monde afin de répondre à cette interrogation.*

*Ne soyez pas surpris qu'il faille tout un monde : la question est formulée par le plus étrange des êtres ayant jamais foulé le sol de Soninké.*



« A-t-on jamais vu  
Un souper qui parle ? »  
extrait d'un conte chanté soninké,  
*Le Pigeon et le Tisserin*

« Dis-moi « xai »...  
— Xai !  
— Toi et moi, nous ouvrons grande la boîte aux contes. »

\*

La chaleur est un cube géant qui écrase Soninké, le monde. Un cube au centre duquel règne sans partage Kiyé le Soleil, le fruit de soif aux épines en flammes, un cube fait d'éblouissement, de désespoir et d'air pesant, que les créatures fuient en rampant vers la plus étroite des ombres, en se coulant sous le plus turbide des marigots.

Pas-de-Forme, lui, ne craint pas la chaleur. Il étire une trompe pour humer la rouge latérite de la savane, la terre dure, craquelée entre les faisceaux de graminées ocre qui, jusqu'à l'horizon brouillé d'une haleine bleue, chuchotent et s'inclinent de conserve, comme une armée de jnoun, lorsque le vent les fait ployer par vagues sous ses jambes brûlantes. Bien que la faim le tourmente, depuis si longtemps qu'il lui semble n'avoir jamais rien connu d'autre, l'odeur amère de la terre l'écoeure soudain jusqu'au plus profond de son être. Il titube un instant, se reprend.

Il a perçu quelque chose dans le vent. Malgré sa faiblesse, il se dresse sur son trépied arrière, scrute vers l'est, au-delà des herbes proches, entre les acacias qui çà et là tire-bouchonnent dans la lumière blessante.

Là-bas, à côté de ces deux baobabs jumeaux, leurs troncs semblables à des colonnes courtaudes, leurs branches presque sans feuilles dessinant des éclairs stylisés, il repère une silhouette furtive. Sans qu'il y pense, son œil zoome, fait le point. Il connaît cette créature ; ça se mange.

Pas-de-Forme emmagasine l'air épais dans ses poumons feuilletés puis rassemble ses forces ; il arme ses ailerons dorsaux et latéraux, se tasse sur lui-même, se détend. En quelques reptabonds, les herbes coupantes fouettant le cuir vibrant de ses flancs sans qu'il y prête la moindre attention, il rejoint le couvert des baobabs. Il rampe et s'insinue parmi les ombres. S'il parvient à être assez discret...

Las ! L'animal se retourne brusquement. C'est bien lui, Khatj le Chien. Un corniaud jaune et pelé, ossu, la queue basse, la langue pendante. Plongeant ses yeux dans ceux de Pas-de-Forme, Khatj grogne sans perdre de temps :

« Sa yaram djam, Pas-de-Forme ? Es-tu en paix ? »

Bien sûr. Le salut traditionnel. À son grand dam, Pas-de-Forme est contraint de lui répondre.

« Djama ma rek. En paix seulement. »

Le Chien retrousse les babines en un rire silencieux. Il sait bien que son vis-à-vis ne peut dévorer celui avec lequel il a entamé une conversation. Pas-de-Forme va maintenant devoir sacrifier au rituel de la palabre et, en plus, comme si ça ne suffisait pas, il lui faudra subir les questions indiscretes de Khatj. Nul n'ignore dans la brousse qu'il n'y a pire commère que le Chien.

« Alors, Pas-de-Forme, tu as la santé ? »

— Comme tu le vois.

— Ha ! Justement, je ne vois rien de précis. Tu es Pas-de-Forme, celui qu'aucun d'entre nous ne peut vraiment voir. Tu es comme la purée de bouy, le pain-de-singe, qui prend la forme que la calebasse où elle est conservée veut bien lui donner. Pour moi, en ce moment, tu ressembles à un énorme frère-chien sans couleur. Parce que je suis Khatj. Mais à ton absence d'odeur, je comprends que tu n'es pas réellement un frère-chien. Je suis sûr que pour N'Djougoupe la Chauve-souris, tu voles de travers la nuit, et que Gayndé le Lion te voit une crinière, et que Yambé l'Abeille t'entend bourdonner...

— Ma foi, pense-le, si ça te fait plaisir.

— Dis-moi, puisque tu es là... J'ai toujours voulu le savoir : tu as bien un nom, tout de même ?

— Oui. Mais tu ne l'apprendras pas.

— Et pourquoi non ? Ça ne peut pas te faire de mal. Savoir ton nom ne me donnera aucun pouvoir. Je ne suis pas un griot – de griots, il n'y en a plus. Je suis le Chien. Mes armes, ce sont mes dents et ma mâchoire, de faibles armes en vérité comparées aux tiennes.

— Que connais-tu des miennes ? Tu ne peux pas me voir comme je suis, tu le dis toi-même.

— Je *sens* bien à quel point tu es dangereux, Pas-de-Forme. Tu pourrais m'avalier en quelques bouchées. Allons, donne-moi ton nom.

— Pourquoi est-ce que je ferais une chose pareille ?

— Pour te sentir moins seul ? »

Pour le coup, ça le fait réfléchir, Pas-de-Forme. C'est vrai qu'il est si seul. Il n'y a nul autre Pas-de-Forme de par le monde. Il a voyagé au nord, il a voyagé au sud. Il a voyagé à l'ouest, il a voyagé à l'est. Il a rencontré toutes sortes de créatures, en a dévoré certaines, a parlé avec beaucoup d'autres. À aucune de ces dernières, il n'a donné son nom ; en fait, elles ne le lui ont jamais demandé. Donc, il le réalise, il n'existe pas dans leur cœur.

Si d'aventure elles pensent à lui, c'est de manière inconsistante et trouble. Personne ne peut se souvenir avec affection d'un Pas-de-Forme, personne. Pour eux, il est également un Pas-de-Nom et, quasi, un Pas-d'Être.

Une vague de tristesse le submerge avec brutalité. Une tristesse immense, dévorante. Il sait qu'il a perdu quelque chose, autrefois, mais il ne sait plus quoi. Et il est si seul. Alors il ouvre sa gueule tapissée de plumes tranchantes et murmure :

« Tu as raison, Khatj le Chien. Je crois que ça me plairait bien d'exister dans la mémoire des autres créatures autrement que comme Pas-de-Forme. Alors, oui, je vais te dire mon nom. Mais toi, il faudra que tu répondes à ce que je te demanderai ensuite. »

Les yeux du Chien pétillent, ses sourcils se contractent comiquement, tant il brûle du désir d'entendre ce que Pas-de-Forme va lui apprendre. Il n'ose toutefois brusquer son interlocuteur. Après un temps, Pas-de-Forme reprend.

« Je me nomme le klapoutcheewoc. »

Khatj le Chien penche la tête de côté. Il essaye les syllabes, avec maladresse.

« Le kla... pou... tchee... woc ? Quel mot étrange. C'est ton nom ? »

— Oui. Je ne suis sûr que d'une chose à mon propos, et c'est de mon nom. À présent que j'ai assouvi ta curiosité, et que toutes les créatures dorénavant m'appelleront ainsi – car je sais que tu vas t'empresse de le leur répéter, l'Indiscret –, à toi de répondre à *ma* question.

— Vas-y.

— Qui suis-je ? »

Khatj le regarde sans comprendre. Pas-de-Forme attend.

« Qui tu es ? Mais... Tu es Pas-de-Forme, et je viens d'apprendre que tu es aussi le klapoutcheewoc, ce qui ne signifie strictement rien pour moi. Je ne comprends pas ta question.

— Ça fait des années que nous nous connaissons, toi et moi. Que nous nous rencontrons de temps à autre, que nous échangeons les nouvelles de la plaine bruissante, et celles des montagnes râpées par le soleil, et celles des fleuves crémeux et lourds, et celles aussi de la mer qui change mais qui reste la même. Tu dois bien me connaître un peu, à la fin ?

— Je me méfie de toi et me montre toujours prudent en ta présence car tu es d'une force redoutable, et perpétuellement affamé. Je sais encore que tu respectes la Loi, que tu ne dévores jamais quelqu'un avec qui tu as entamé une palabre. Mais je n'ai jamais rien appris d'autre sur toi. Du plus loin que je me souviens, tu as toujours été ainsi. Sans forme. Sans odeur.

— Connais-tu quelqu'un d'autre qui soit comme moi ?

— Personne.

— Connais-tu quelqu'un d'autre qui soit comme toi ?

— Quelle question ! Nous autres chiens sommes une espèce fertile. Nous pullulons de par Soninké, le monde.

— Alors, pourquoi suis-je unique, *moi* ? Qui suis-je ?

— Je n'en sais rien. Je ne suis que le pauvre Chien fouinard. Mais Golo le Singe, lui, est si malin qu'il saura peut-être te répondre.

— Golo. Où est-ce que je peux le rencontrer ? »

Un long moment, Khatj le Chien renifle vers un horizon, vers un autre. À la fin, il aboie doucement, de l'hésitation dans sa voix rauque :

« Dans ces collines, au loin, en continuant derrière les deux baobabs. Il y a beaucoup plus d'arbres là-bas, et j'y sens la présence de Golo. Je dois m'en aller à présent. Va dans la paix, le klapoutcheewoc.

— Et toi de même, Chien. »

Le klapoutcheewoc se détourne, passe entre les deux baobabs et, toujours aussi affamé dans la chaleur énorme, s'en va en direction des buttes arrondies.